

REVUES DE  
LANGUE  
ALLEMANDE

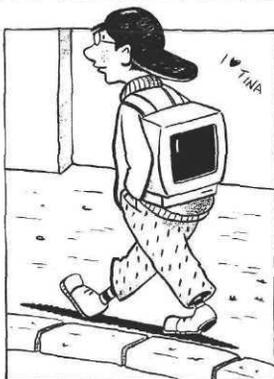
par Claudie Guérin

Nouvelles technologies et  
littérature enfantine

Témoignant de l'importance que les bibliothèques pour la jeunesse accordent aux nouvelles technologies, de nombreuses revues professionnelles abordent la question de leur développement, de leur influence sur l'éducation des enfants et sur l'apprentissage de la lecture.

Le dossier thématique de *JuLit* (1/96) « Littérature de jeunesse et médias » est le compte rendu du colloque qui s'est tenu à Remscheid en octobre 1995. Les différentes interventions avaient pour objectif de poser les bases d'une réflexion sur l'évolution des fonctions de la littérature enfantine dans un monde où télévision à multiples canaux et micro-ordinateur sont le quotidien des enfants dès 2/3 ans. Horst Heidtmann a analysé en quoi le fait que les enfants « apprennent la télé » avant même d'apprendre à lire modifie le rôle de socialisation que jouent le livre et la bibliothèque. Thomas Feibel a sensibilisé à la nécessaire prise en compte du support CD-Rom par les professionnels des bibliothèques. Plusieurs articles se sont attachés à montrer l'influence de l'audiovisuel sur la littérature de jeunesse.

*Jugend Literatur* 1/96, notant le développement important de la production de CD-Rom, propose l'analyse de 5 titres récents, non encore



in *Tausend und ein Buch*, 1/96

disponibles en français. Après avoir réalisés des produits plutôt répétitifs et n'utilisant pas toutes les possibilités du support, certains éditeurs osent maintenant aller plus avant dans la dimension virtuelle. Mais, les coûts étant très élevés, peu d'éditeurs acceptent de prendre le risque. Le seul à ne pas avoir attendu est l'éditeur Ravensburger, qui, en raison de son travail au niveau international et de son habitude de la coproduction, a très rapidement sorti deux titres. Le premier *Bitte nicht stören* (S'il vous plaît, ne pas déranger), est à destination des adolescents et a pour thème la sexualité. Le deuxième *Elroy jagt des Technokäfer* (Elroy chasse le coléoptère), est pour les plus jeunes. Un nouvel éditeur, Tivola, se consacre à la production multimédia avec actuellement deux titres à son catalogue : *Max und die Geheimformel* (Max et la formule secrète) et *Max und Marie gehen einkaufen* (Max et Marie vont faire les courses). Le CD-Rom réalisé à partir des aventures de *Fifi Brindacier* (*Oetinger*) est par ailleurs fortement critiqué.

*Beiträge Jugendliteratur und Medien* (hors série de 1996) est consacré au multimédia et en particulier au CD-Rom. Après un article général sur les nouveaux moyens de communication et un aperçu du marché de l'édition de CD-Rom, les caractéristiques des différents genres (livres électroniques, ludo-éducatifs, auto-formation...) sont décrites. La problématique de leur introduction à l'école et en bibliothèque publique est ensuite discutée. Pour finir, on trouve un point plus technique sur le multimédia et ses différents supports ainsi qu'une grille d'analyse des produits. Une liste d'une centaine de titres - longuement analysés et classés thématiquement - est proposée en clôture de ce dossier fort intéressant.

La revue *Tausend und ein Buch* propose elle aussi plusieurs articles sur ce thème. Après avoir dressé un tableau de l'état d'esprit (souvent négatif) dans lequel se trouvent beaucoup de pédagogues face à l'utilisation de l'ordinateur par les enfants, Jürgen Maass suggère de regarder la situation sous un autre angle pour avancer dans la réflexion. Il analyse quels sont les jeux sur écran auxquels les enfants s'adonnent et quels titres intéressants seraient à leur conseiller. (1/96)

Gerald Jatzek décrit dans *Tausend und ein Buch* (3/96) les possibilités techniques présentes et futures dans le domaine des nouveaux médias. Il explique de manière accessible quand et comment la technologie CD est arrivée sur le marché, quels sont les différents supports (CD-I, CD-Photo, CD-Rom...), ce qu'est l'hypertexte et l'interactivité... Ceci n'est que la première partie de son article, à suivre donc...

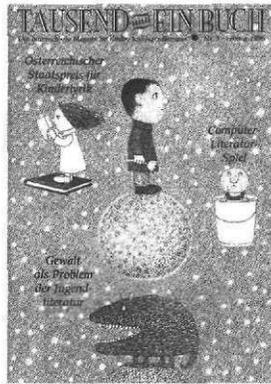
### Analyses thématiques

Barbara von Korff Schmising (*JuLit* 1/96 p. 48) présente la production récente de livres sur la maladie, le handicap et la mort. Tout en brochant rapidement l'évolution de ces thèmes depuis le XVIII<sup>e</sup> siècle, elle analyse une trentaine de livres parus ces deux dernières années. Son travail souligne que la production, longtemps marquée par la faute et la punition, a évolué depuis les années 70/80, la maladie et la mort étant maintenant présentées de manière plus positive.

Les bibliothèques allemandes essaient de prendre en compte les différentes cultures des immigrés qu'elles accueillent en intégrant d'importantes collections de livres en langue étrangère dans leurs fonds. *Beiträge Jugendliteratur und Medien* (1/96) propose un ensemble d'articles qui permet de mieux appréhender la culture turque et de découvrir l'image qui en est véhiculée dans la littérature de langue allemande. Des expériences intéressantes mises en place entre les deux pays y sont aussi décrites.

La Bulgarie est confrontée à d'importants problèmes économiques. Quelle est la situation de la production éditoriale pour la jeunesse ? Bien que touchée par la crise, elle apparaît en légère progression depuis 1991, avec 474 titres publiés en 1993 (dont 34% d'auteurs bulgares). La poésie, les contes et les légendes sont particulièrement bien représentés et la production est de qualité. (*Tausend und ein Buch* 1/96).

La violence dans la littérature de jeunesse est analysée par Gina



*Tausend und ein Buch*, 1/96

Weinkauff dans *Tausend und ein Buch* (1/96). À partir de l'étude de cinq romans parus entre 1992 et 1995 et non encore traduits en français, elle arrive à la constatation paradoxale mais intéressante que les meilleurs livres sur ce sujet ne sont pas ceux fabriqués pour en traiter.

Renate Grubert dans *Tausend und ein Buch* (1/96) montre combien les livres d'images peuvent aider à résoudre un certain nombre de conflits de la vie quotidienne comme la peur, l'agression, le coucher, la violence, la solitude... L'auteur s'appuie pour cela sur une vingtaine de titres dont beaucoup sont bien connus des professionnels des bibliothèques jeunesse françaises.

Les personnages fantastiques de la littérature de jeunesse contemporaine sont analysés dans *Tausend und ein Buch* (3/96). Denise von Stockar fait d'abord un historique rapide de la littérature fantastique pour la jeunesse en faisant un petit crochet par la littérature adulte pour éclairer certains propos. Elle analyse ensuite la trame narrative spéci-

fique et les fonctions (psychologiques, philosophiques...) de cette littérature. Elle étaye son étude d'exemples précis tirés d'une vingtaine de romans ou livres d'images.

L'anniversaire des Bibliothèques Départementales de Prêt à franchi les frontières de l'hexagone puisque BUB (2/96) se fait l'écho de cette importante manifestation !

## REVUES DE LANGUE ESPAGNOLE

par Jacques Vidal-Naquet

CLIJ nous propose dans son n°84 une réflexion de Manuel L. Alonso, auteur de romans pour adolescents, sur la censure dans la littérature de jeunesse. Plus subtile et plus insidieuse que précédemment, une certaine forme de censure n'en continue pas moins d'exister sous une forme déguisée. Cette censure est le fait des auteurs, des éditeurs mais aussi des enseignants. Autocensure des différents maillons de la chaîne du livre : renvoi de manuscrits par les éditeurs annotés avec des recommandations visant à éliminer un thème donné, refus par les enseignants d'étudier une œuvre selon le thème abordé... Des livres entiers de Roald Dahl n'auraient jamais été publiés par des éditeurs espagnols s'ils avaient été écrits par un auteur espagnol. Censure due à la fois à des auteurs trop accommodants, des éditeurs limités par des contraintes incontournables, ou des prescrip-

teurs engourdis. Plus polémique l'affirmation - pas politiquement correcte - selon laquelle le fait que les éditeurs espagnols soient essentiellement des éditrices aurait des incidences sur le contenu des livres. Les personnages féminins devraient systématiquement être positifs sous peine d'accusation de sexisme. Il s'en faudrait de peu que les auteurs soient obligés de présenter autant de personnages féminins que de personnages masculins. Autre forme de censure dénoncée, celle qui touche au thème du sexe, thème ô combien important lors de l'adolescence. Un thème pourtant pratiquement absent des livres adressés aux adolescents qui devraient l'aborder avec le même naturel que celui de l'intégration raciale ou de la tolérance. Article qui se termine par un appel à la liberté de l'écrivain et par cette injonction : laissez-les lire.... laissez-nous écrire.

*CLIJ* n°83 publie un article de Alejandro Delgado Gomez, qui s'intitule « Mais existe-il une littérature pour adolescents ? », et répond aux différents auteurs qui ont abordé cette question dans de récents articles, notamment dans *CLIJ* ou dans *Educacion y biblioteca*, dont nous nous étions fait l'écho dans un numéro précédent (*La Revue des livres pour enfants*, n°167). A. Delgado Gomez revient sur la notion de genre spécifique en en montrant les limites et s'intéresse aux différentes définitions du genre proposées. Son article a le mérite de poser certaines questions, telles que les finalités économiques du genre qui, si elles sont indéniables, risquent de fixer des stéréotypes en fonction de critères de ventes. Sur la question du genre, l'auteur conteste que l'on puisse définir un genre en fonction



in *CLIJ*, n°84, juin 1996

de critères externes (les destinataires) et non pas internes (propres aux textes eux-mêmes). À vouloir définir une littérature avant même son existence on risque de figer les contenus et de transformer un genre en simples formules et stéréotypes. Danger qui n'aurait pas épargné un auteur comme Joan Manuel Gisbert dans ses derniers romans. Au-delà de cette question, le débat porte ici sur les définitions de ce que pourrait être une bonne littérature pour adolescents, critiquant un certain didactisme moralisateur avancé par certains mais insistant par ailleurs sur le rôle de transmission d'un modèle culturel par les différents médiateurs (auteurs, enseignants, critiques et bibliothécaires.

Une enquête publiée par *Educacion y biblioteca* n°66 sur les lectures des élèves de 14 à 18 ans apportera quelques précisions sur leurs attentes et les thèmes qu'ils préfèrent. Des résultats sans grande surprise dans l'ensemble.

*Alacena* n°24 consacre un dossier au problème de la traduction, abordé sous des angles divers : traduction, trahison ou transmission, traduction/adaptation des classiques

de la littérature de jeunesse, traduction en espagnol d'ouvrages en anglais, allemand, italien ou français. Cet ensemble de questions est complété par un article sur les livres espagnols traduits dans des langues étrangères et sur la traduction des meilleurs classiques étrangers en espagnol. Surprenant et paradoxal, un des premiers articles de ce dossier traite de la légitimité des adaptations des grands classiques de la littérature de jeunesse. L'article cite tout d'abord les contes de Charles Perrault, source de nombreuses adaptations qui constituent une ouverture, un commencement de pistes que chacun pourra découvrir. S'il existe des adaptations doucereuses et sans relief des grands classiques de la littérature de jeunesse qui souvent sont la seule version connue par le public, au détriment des versions originales les plus riches, il existe aussi des adaptations qui savent ouvrir de nouvelles perspectives, exploiter de nouveau, sous de multiples facettes, des personnages emblématiques de l'histoire de la littérature. Quelques exemples viennent étayer cette thèse : Roald Dahl avec *Un Conte peut en cacher un autre*, Ana Maria Matute avec son adaptation de la Belle au bois dormant qui commence là où le conte se termine habituellement. Autres exemples ceux de Rodari, de C. Nöstlinger avec son adaptation de *Pinocchio*, de Michael Ende ou de Michel Tournier. Des versions qui peuvent être à la fois rénovatrices, anticonventionnelles, démythificatrices, solidaires et qui démontrent que la littérature, comme un arbre, grandit et se renouvelle constamment. On trouvera aussi dans ce dossier un article d'Elena Abos Alvarez-Buiza sur les difficultés propres à la traduction

de l'anglais en espagnol d'ouvrages de littérature enfantine. À l'aide de quelques exemples, elle analyse les problèmes posés par le parler enfantin, les références linguistiques et culturelles, l'humour et la poésie. Une contribution d'Ana Maria Navarete Curbelo porte sur les livres espagnols pour enfants traduits à l'étranger. Avant les années 70 les seuls auteurs connus à l'étranger étaient J.M. Sanchez Silva (prix Andersen en 1968) et Ana Maria Matute. Plus tard la reconnaissance internationale d'auteurs pour adultes tels que Javier Toméo, Montalban, Delibes ou Cela a eu des incidences sur la traduction des auteurs pour enfants. L'article donne quelques chiffres sur les langues de traduction : sur 120 titres traduits, 3 seulement l'ont été en anglais, autant qu'en thaïlandais (!) et 49 en français. L'isolationnisme britannique expliquerait des chiffres aussi bas. À noter que le chiffre important de traductions françaises n'est pas souligné par l'auteur. Une explication du faible nombre de traductions résiderait dans la trop grande facilité à trouver des débouchés en Amérique latine. Parmi les auteurs les plus traduits on trouve J.L. Olaizola et Joan Manuel Gisbert. Le dossier se termine sur une réflexion sur quelques-uns des meilleurs auteurs - les classiques - venus de l'étranger. La sortie des années de dictature a incité les éditeurs à rechercher à combler le vide de l'édition pour enfant, ce qui explique la forte présence des classiques étrangers en Espagne, phénomène qui pourrait bien avoir freiné un développement interne de la littérature de jeunesse. La traduction d'auteurs comme Nöstlinger ou Härtling supposait une volonté de favoriser un réalisme

progressiste et de contrecarrer un certain conservatisme. De même une volonté de favoriser une pédagogie active aurait conduit à traduire l'œuvre de Rodari qui, de ce fait, sera en partie confisquée par l'école. On retrouve aussi l'œuvre de Michael Ende, d'Astrid Lindgren. Les auteurs de l'article - l'illustratrice bien connue en France Asun Balzola et Felipe Hernandez - s'étonnent de l'écrasante majorité d'auteurs non latins, à l'exception de Rodari, et l'expliquent par une plus grande séparation dans le monde non latin entre le territoire de l'enfant et celui des adultes qui favoriserait l'émergence d'une littérature enfantine. On peut s'étonner en effet de l'absence totale de citations d'auteurs français.

Autre regard sur la traduction, le n°21 de la revue catalane *Faristol* propose un panorama de la traduction du livre d'enfance et de jeunesse en catalan de 1960 à 1990.

*Hojas de lectura* n°38, revue colombienne, publie un numéro consacré au conte. On y trouve en particulier une contribution de Mario Vargas Llosa, romancier bien connu du public français, reprise d'un texte paru en 1991. Il y insiste sur l'aspect consubstantiel à l'homme du conte : s'il doit distraire, il peut seul remplir un certain vide de la vie. Mario Vargas Llosa place le conte comme le premier maillon de ce qu'il appelle une incommensurable supercherie vitale, sans laquelle aucun homme ne pourrait vivre : la fiction. Il termine son article en racontant le conte le plus court du monde, écrit par Augusto Monterroso : « Quand elle se réveilla la licorne était encore là. »

CLIJ n°83 propose un long article qui tente de faire le point sur le documentaire en Espagne, tant dans la composition de ce champ éditorial que dans l'analyse des produits et des usages que l'on en a.

Il a fallu attendre les années 80 pour voir se développer un réel marché du documentaire en Espagne un tant soit peu dégagé de l'emprise scolaire. Les années 90 voient l'émergence de nouveaux thèmes, faisant appel de manière fréquente à l'expérimentation. L'auteur étudie la forme des ouvrages comme leur fond et analyse les questions et les problèmes qu'ils soulèvent (mise en pages, mode de lecture, illustration, thèmes traités...). Nombre de problèmes et de questionnements que connaissent bien les bibliothécaires français. Néanmoins la situation espagnole se signale toujours par un lien qui reste très fort entre le monde scolaire et les thèmes retenus. Les éditeurs de documentaires et de manuels scolaires sont souvent les mêmes. Mais ce qui caractérise cette situation c'est la prédominance des traductions. Une enquête qui porte sur un choix aléatoire de 357 titres, fait ressortir une forte proportion de livres anglosaxons (48%) et une présence française qui n'a rien de négligeable (21%). Seuls 9% de ces documentaires sont castillans. Une situation qui ne manque pas de poser des problèmes de pertinence des dits ouvrages : selon cette enquête 31% de ces ouvrages sont inadaptés au public espagnol. Autre aspect intéressant développé dans cet article, l'émergence d'un nouveau marché qui concurrence celui des documentaires, le CD-Rom. Faut-il, comme le suggère la conclusion de l'article, craindre la disparition du documentaire traditionnel ?

**Educacion y biblioteca** n°67 consacre un dossier aux bibliothèques jeunesse espagnoles, occasion de faire le point sur leur situation et de rendre compte de divers projets qui visent à favoriser l'entrée des nouvelles technologies dans les bibliothèques : un projet européen - Chilas - sur un « nouveau concept de bibliothèque jeunesse », un projet d'OPAC spécialement conçu pour les enfants. Enfin le Centre international du livre d'enfance et de jeunesse de la Fondation German Sanchez Rùiperez (Salamanque), qui vient de fêter ses dix ans, a organisé trois journées consacrées à l'introduction des nouvelles technologies dans les bibliothèques jeunesse.

Nombreux sont les auteurs dont l'œuvre a été occultée par la longue parenthèse de la dictature franquiste. C'est le cas d'Antonio Robles Soler (1895-1983), mieux connu sous le nom de Antoniorobles, qui contribua à renouveler la littérature de jeunesse dans les années antérieures à la guerre civile grâce à son humour particulier, proche de l'absurde et insistant sur les aspects insolites du quotidien. Il s'inscrit dans la lignée d'un Ramon Gomez de la Serna. Cet écrivain humaniste prit parti pour la seconde république et dut s'exiler au Mexique. Ce n'est que dans les années 80 que les Espagnols ont redécouvert son œuvre (CLIJ, n°78).

Maria Elena Walsh, née en 1930, a rencontré un grand succès en Argentine où elle est connue tant pour ses chansons que pour son œuvre poétique. Bien que son nom ait été proposé à plusieurs reprises pour le prix Andersen (qu'elle n'a jamais obtenu), elle reste très peu connue en Espagne. CLIJ 80 retrace son

parcours biographique. Notons simplement qu'elle a créé à Paris un spectacle musical fondé sur les traditions folkloriques argentines et que c'est en 1960 qu'elle a publié son premier titre pour enfant. Maria Elena Walsh s'est aussi distinguée par son engagement contre la dictature argentine. Enfin elle sera également la traductrice d'œuvres de David McKee, Allan Ahlberg, Robert Desnos ou Yvan Pommaux. Maria Elena Walsh qui vient de se voir décerner le prix mondial de littérature José Martí au Costa Rica, répond à quelques questions de la revue costaricaine *Cuentatecuento* n°4, 1995. Elle explique qu'elle écrit toujours pour quelqu'un ou quelques-uns. Pour ce qui est des enfants, elle s'efforce d'écrire pour eux mais à partir d'eux, entrant dans la ronde du jeu et sans faire d'enseignement en contrebande. Dans ce même numéro, consacré entièrement au prix José Martí, on trouvera des textes des différents lauréats.

L'œuvre d'Ana Maria Matute, l'un des premiers auteurs espagnols pour enfants à avoir été traduits, est analysée par Anabel Saiz Ripoll dans le n°84 de CLIJ. Ana Maria Matute, née en 1926 et dont l'œuvre entière sera marquée par la guerre civile qu'elle a vécue enfant, partage sa vie d'écrivain entre les livres pour adultes et les livres pour enfants. Son premier livre pour enfants paraît en 1956. Ses romans sont en général des œuvres intimistes, mettant en scène des enfants confrontés à des problèmes personnels ou des enfants peu courants. Son dernier livre, paru en 1995, *El verdadero final de la bella durmiente*, est une tentative pour aller au-delà de la fin traditionnelle du conte - et ils vécurent heureux...

Notre princesse va devoir construire son bonheur peu à peu face à une belle-mère ogresse. Ce conte multiplie les références aux autres contes. Un auteur qui reste encore peu connu en France puisque seuls trois de ses romans pour enfants ont été traduits : *Le Pays de l'ardoise* ; *Le Passager clandestin* à la Farandole et *Nin, Paulina et les lumières dans la montagne* chez Nathan.

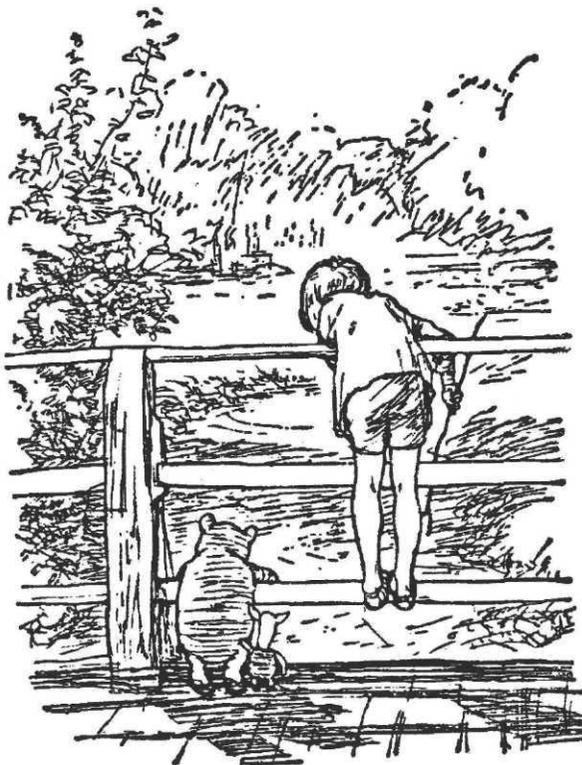
On a vu la place occupée par les classiques étrangers, en Espagne ; Jules Verne est manifestement l'un d'eux. CLIJ n°77 lui consacre un numéro spécial qui tente d'aborder quelques-unes des nombreuses facettes de son œuvre. On y trouve tout d'abord un article de Miguel Salabert, traducteur et spécialiste espagnol de Jules Verne, auteur d'un *Jules Verne, ese desconocido* (Jules Verne, cet inconnu) qui retrace le parcours biographique de l'écrivain. Juan Tebar s'intéresse au thème de l'abîme, du gouffre dans l'œuvre de Jules Verne et tente de discerner la part du caché dans une œuvre où il pense entrevoir « la mystérieuse lumière de la poésie et en même temps l'inquiétude du cauchemar. » Une plongée dans les profondeurs de l'œuvre vernienne. Au sommaire de ce numéro on trouvera aussi une étude sur la traduction cinématographique, rarement heureuse, de l'œuvre vernienne et une approche de l'illustration de ses livres tant dans ses éditions originales que dans ses traductions espagnoles. L'œuvre de Jules Verne s'est diffusée très rapidement en Espagne puisqu'il était fréquent que la traduction de certains de ses romans paraisse l'année même de leur parution en France. En revanche les premières illustrations espagnoles des textes de Jules Verne ne datent que des années 20. Une chronologie et

une bibliographie completent ce numéro.

Autre succès étranger en Espagne, l'œuvre d'Astrid Lindgren ; CLIJ n°78 célèbre les 50 ans de Fifi Brindacier, son héroïne née en 1945 et connue en Espagne sous le nom de « Pippa Mediaslargas ». Sa première traduction espagnole date de 1962. Il faudra attendre 1982 pour voir la traduction catalane et 1994 pour une édition basque. Paradoxalement, c'est surtout une série télévisée, diffusée à partir de 1974, qui a fait connaître ce personnage qui connut alors un accueil très controversé. Dans un contexte plus répressif, la parution de la première traduction n'avait pourtant pas soulevé de vagues.

Victor Aldea retrace dans CLIJ n°79 le parcours de Milne, auteur d'un des grands classiques de la littérature de jeunesse, *Winnie-the-Pooh* connu en Espagne sous le nom de « Winny el Puff », et revient sur l'histoire de la création d'un héros qui finira par éclipser son auteur. Un succès qui semble dû à une écriture capable de permettre une double lecture, par les enfants et par les adultes.

À l'occasion de la parution en Espagne de *Monsieur Malaussène* CLIJ 83 publie un entretien avec Daniel Pennac. Si *Como una novela* (*Comme un roman*) a rencontré un grand succès en Espagne comme dans le reste de l'Europe, l'œuvre pour enfant de Daniel Pennac est pratiquement inconnue en Espagne et n'a été éditée qu'en catalan. Pour Pennac la littérature de jeunesse ne se distingue de la littérature tout court que du point de vue de la structure de la phrase et du vocabu-



*Winny el Puff*, ill. E.H. Shepard, in CLIJ, n°79

laire mais pas par les thèmes abordés qui sont les mêmes. Quant à *Comme un roman*, Daniel Pennac s'élève contre toute tentative d'en faire une méthode pédagogique.

Signalons pour finir le n°82 de CLIJ qui, comme chaque année, fait le point sur les nombreux prix décernés en Espagne aux auteurs et illustrateurs pour la jeunesse. Le Prix

national de création a été attribué à Xavier P. Docampo, auteur d'une dizaine de livres pour enfants dont aucun n'a encore été traduit en français. Le Prix national de l'illustration a été donné à Pep Montserrat Morales. Au sommaire de ce numéro on trouve aussi la liste d'honneur de CLIJ, sélection des soixante meilleures œuvres de fiction de l'année.